

TAT - NOTIONS DEVELOPPEES

+ TAT permet :

- définir la **structure de personnalité** d'un sujet
- déterminer quels sont ses **conflits inconscients** et leur **origine**.

+ en **clinique** surtout pour un diagnostic/pronostic, utilisable avec des personnes normalement intelligente et parlant correctement (âge scolaire)

+ "**Pour chaque image, vous allez inventer une histoire aussi vivante que possible avec un début, un déroulement et une fin**".

+ Psychologue doit **tout écrire**, peut encourager le sujet par des **relances neutres**, et doit avoir la **neutralité bienveillante**.

1- structures de personnalité

Elles se définissent par la **position du sujet face à la castration**. Il en existe trois :

- la psychose : **déni** de la castration
- le névrose : **angoisse** de castration
- la perversion : déni de la castration de la mère.

Le **déni** : mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante.

2- la castration

cf "L'Image inconsciente du corps", DOLTO.

Castration = séparation.

"le mot de castration en psychanalyse rend compte du processus qui s'accomplit chez un être humain lorsqu'un autre être humain lui signifie que l'accomplissement de son désir sous la forme qu'il voudrait lui donner est interdit par la loi. Cette signification passe par le langage, que celui-ci soit gestuel, mimique ou verbal".

DOLTO parle de *castrations symboligènes* . L'enfant doit trouver des équivalences : le désir n'est pas banni, mais son mode est à transformer pour permettre l'évolution. C'est une Loi qui est momentanément répressive, mais qui est en fait une **loi promotionnante**

du sujet. La castration est destinée à inciter l'enfant à la croissance psychique, son acceptation lui permet de devenir un sujet autonome. A chaque stade, il s'agit de soumettre la pulsion au lien social. La castration est toujours à recommencer, tout être humain y est soumis. Elle est la *Loi pour tous*, c'est à dire une loi de la progression, qui de castration en castration conduit celle et celui qui l'expérimente à une humanisation.

Le désir va ensuite viser son accomplissement par des moyens nouveaux : parfois le refoulement et la perversion, le plus souvent par une **sublimation**. (Une castration mal comprise devient l'interdit de tout désir qui a pour but le plaisir ; une perversion est une castration qui induit le désir de se satisfaire dans la souffrance au lieu de se satisfaire dans le plaisir).

La castration est différente de la sublimation, mais une sublimation implique le fait qu'il y ait au une castration. **La castration soutient la symbolisation des pulsions dans le sens langagier vers la recherche de nouveaux objets, de façon conforme aux lois du groupe (familial et social)**. Le sujet trouve un plaisir plus grand dans l'accomplissement de ses pulsions en évitant le secteur de réalisation barré par l'interdit.

Bonnes	castration	sublimation ordre symbolique de la loi humaine	conditions
--------	------------	--	------------

La castration est **génératrice d'une manière d'être nouvelle** face à un désir qui devient impossible à satisfaire de la façon dont il se satisfaisait jusque là. Elle est nécessaire au développement de l'individuation, et au développement du langage.

EX : - **castration ombilicale** : à la naissance, coupure du cordon par un tiers symbolique

- **castration orale** où le bébé doit accepter d'être séparé du sein . Il y a castration orale du sein, mais pas du contact avec la mère qui demeure dans les autres modes d'alimentation. Le sevrage du sein symbolise la séparation de la bouche de l'enfant avec le sein lactifère ; expérience qui devient symboligène parce que promotionnante dans la relation langagière (l'enfant doit renoncer à la proximité corporelle : pour qu'il parle, il faut qu'il ait la bouche vide du sein). S'engage alors un circuit long de communication, de psychisme à psychisme qui laisse place au subtil et à de nouvelles relations.

- **castration anale**, où le bébé doit accepter la séparation d'un objet de son corps en donnant ses fèces à la mère.

- la **castration phallique**

3- "neutralité bienveillante"

Il faut savoir rester neutre :

- face au discours de l'analysé (ne pas privilégier un fragment ou un type de signification)
- quant à des valeurs et des idéaux (religieux, moraux, sociaux).
- face aux manifestations transférentielles ("ne pas pénétrer dans le jeu du patient"). Toute situation de test est transférentielle.

4- le fantasme

= Désirs inconscients du sujet ; le fantasme serait donc un essai détourné et imaginaire pour satisfaire la pulsion.

5- l'angoisse

= signal d'alarme de l'approche d'une émergence pulsionnelle

6- les défenses du moi

Mécanismes de défense = **tous les mécanismes dont se sert le Moi pour se protéger des exigences pulsionnelles.** Contre les dangers provenant du ça (issus des pulsions), des mécanismes psychologiques visent à interdire, tenir à distance ou modifier les pulsions.

Le **Moi** est plus vaste que le système préconscient-conscient en ce que ses opérations défensives sont en grandes partie inconscientes.

- d'un point de vue *topique* , le Moi se pose en médiateur mais est dans une relation de dépendance (revendications du ça, impératifs du surmoi, exigences de la réalité)

- d'un point de vue *dynamique* , le moi représente le pôle défensif de la personnalité : il met en jeu une série de mécanismes de défense, ceux-ci étant motivés par la perception d'un affect déplaisant (signal d'angoisse).

Le Moi est l'enjeu et l'agent de ces mécanismes de défense, et cela en tant qu'instance représentant et cherchant à maintenir la constance.

7 -processus primaires et secondaires

Dans le TAT, on sollicite les processus primaires et on exige en même temps qu'ils soient réaménagés par les processus secondaires du conscient pour produire une **histoire compréhensible**. = ambiguïté de la consigne. La qualité de l'histoire va dépendre du rapport entre les deux, du réaménagement de l'un par l'autre.

Le **processus primaire** (mis en évidence par le rêve) caractérise le système inconscient. Y correspondent :

- le principe de plaisir,
- une énergie psychique qui s'écoule librement par condensation et déplacement.
- la recherche d'une identité de perception

Le **processus secondaire** caractérise le système préconscient/conscient. Y correspondent :

- le principe de réalité (la satisfaction est ajournée)
- une énergie qui est d'abord liée avant de s'écouler de façon contrôlée.
- la recherche d'une identité de pensée

Le processus secondaire constitue une modification du processus primaire. Il remplit une fonction régulatrice rendue possible par la constitution du moi dont le rôle majeur est d'inhiber le processus primaire.

sollicitation de l'imaginaire = **fantasme**

(corrélé à la **pulsion**)

provoque l'**angoisse**

réaction de réaménagement des **défense du Moi**

<p>= L'HISTOIRE OBTENUE LIVRE LES FANTASMES DU SUJET, C'EST A DIRE SES PULSIONS REAMENAGEES PAR SES DEFENSES</p>

8- La projection

"La projection est un processus par lequel un individu implique à un être extérieur une structure qui est en réalité la sienne".

"Opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des "objets", qu'il méconnaît ou refuse en lui".

La projection est favorisée par un objet ou un matériel peu structuré. Mais inversement, la réalité des images ne doit pas être trop différente du vécu du sujet. **Un minimum d'identification va favoriser la projection.**

L'interprétation du TAT repose sur un postulat :

Le sujet projette sa **structure** et ses **conflits inconscients** dans l'histoire qu'il invente, et autant dans le **contenu** que dans la **forme**.

perception	réseau mnésique (désirs et défenses)	rappel d'une situation antérieure
------------	---	--------------------------------------

Au TAT, on relève trois sortes de projections :

1 - le sujet peut se projeter **directement** dans le **personnage central** de l'histoire qu'on appelle **héros** :

* **projection spéculaire** : le sujet retrouve dans l'image d'autrui les caractéristiques qu'il prétend être siennes (cette projection tire son origine du stade du miroir, de l'indistinction primitive de l'image de soi et de l'image de l'autre = narcissisme).

elle peut être **indicative** (ce qu'il est ou croit être)

ou **optative** (ce qu'il voudrait être).

* **projection cathartique** (plus rare). Le sujet attribue à l'image d'autrui les caractéristiques qu'il prétend à tort ne pas avoir, qu'il refuse de considérer comme siennes et dont il se délivre en les déplaçant sur autrui.

Elle est libératoire : le personnage fait des choses que le sujet réprouve dans sa vie consciente, mais qui ne sont pas forcément mal (qui sont jugés mal par lui en fonction de son éducation).

2 - Le sujet peut projeter sur les personnages qui sont autour du héros, c'est à dire sur les **personnages de l'entourage**, des comportements, des sentiments **qu'il attribue aux personnes de son propre entourage**, et qui peuvent expliquer, voire justifier les attitudes du héros (= projection complémentaire)

Donne une vision des **conflits du sujet avec son entourage**, mais qui reste **subjective** : l'image de l'objet est entachée de la projection des fantasmes du sujet. Elle révèle à quel **stade de développement** est fixée **la libido** du sujet.

= l'image des personnages de l'entourage va renseigner aussi sur les **fantasmes et les pulsions du sujet**.

9- L'identification

def : "**processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci**. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications".

= L'identification suppose un objet suffisamment défini et présent, alors que la projection se ferait idéalement sur une page blanche.

10 - Le besoin

C'est la perception initiale d'un manque, ou d'une souffrance, d'un déséquilibre qui tend vers un équilibre. C'est un processus hypothétique dont on imagine l'apparition pour rendre compte de certains faits objectifs ou subjectifs.

Le besoin n'est satisfait que par un objet **réel**.

11 - Le désir

Le désir est la **sensation subjective du besoin**.

"Le désir se réfère à une expérience de satisfaction à la suite de laquelle l'image mnésique d'une certaine perception reste associée à la trace mnésique de l'excitation résultant du besoin. Dès que le besoin survient à nouveau, il se produira grâce à cette liaison une motion psychique qui cherchera à réinvestir l'image mnésique de cette perception, et à rétablir la situation de cette première satisfaction".

Il n'y a pas de désir sans au départ la satisfaction d'un besoin. Le désir suppose que l'objet ne soit pas présent, qu'il y ait un certain temps entre l'apparition du besoin et celle de l'objet réel qui va le satisfaire : pour qu'il y ait désir, il faut un minimum de frustration. CF LACAN : "**le désir naît de l'écart entre le besoin et la demande**".

Le premier objet est le sein, mais celui-ci n'est pas au départ un objet pour le bébé. L'enfant doit déjà accepter d'être séparé du sein : il faut qu'il y ait **castration**. **Il n'y a pas de désir sans castration**.

L'objet du désir n'est pas réel, il est **halluciné**.

Le **besoin**, né d'un état de tension interne, trouve sa satisfaction par l'action spécifique qui procure l'objet adéquat ;

le **désir** est indissolublement lié à des traces mnésiques et trouve son accomplissement dans la reproduction hallucinatoire des perceptions devenues les signes de cette satisfaction

12 - La pulsion

Concept limite entre le psychique et le somatique désignant une force inconsciente d'origine biologique, douée d'une forte charge énergétique et orientant le sujet vers un certain objet pour lui donner satisfaction et réduire la tension produite par la pulsion.

On lui reconnaît une source, un but, et un objet.

= C'est la **force qui organise la perception, l'effort, l'activité** : c'est une **chercheuse d'objet**.

13 - le héros

Il est le **personnage central à l'histoire**, et généralement celui qui ressemble le plus au sujet.

Le sujet se projette en général dans le héros, mais quelquefois il peut projeter différents aspects de lui-même sur plusieurs héros (d'importance équivalente) qui peuvent alors mettre en scène des désirs contradictoires. On parle alors de **thème endopsychique**.

Murray = médecin, biochimiste, psychanalysé par Jung et Alexander. Il crée le TAT en 1935, à la clinique psychologique de Harvard. Le test sera sous sa forme définitive en 1943.

14 - les références théoriques de Murray

Murray rêvait d'un moyen capable "de révéler certaines composantes fondamentales de la personnalité : pulsions, émotions, sentiments, conflits, tendances, **refoulé**". Il veut découvrir avec le TAT les **conflits inconscients du sujet avec son entourage**, entre le Moi et le non-Moi.

La première topique freudienne : inconscient/préconscient/conscient

Le Moi se définit par opposition au non-Moi ; il se construit par différenciation avec un objet stable qui est la mère ou son substitut.

Le rôle du moi est de :

- distinguer l'**hallucination** de l'objet, de l'**objet**,
- distinguer ses **processus internes** de la **réalité**
- inhiber la décharge de l'inconscient pour **obéir au principe de réalité** (on refoule dans l'inconscient ce qui n'est pas accepté par l'entourage) : **le rôle de la société** est donc mis au premier plan.

= Murray garde l'influence de la première topique en centrant son intérêt sur les **conflits du sujet avec l'entourage**.

15 - la théorie interprétative

Elle a été élaborée par Murray pour le TAT et dans cette optique. (il l'expose en 1938 dans *Exploration de la personnalité*)

C'est la **théorie des besoins-pressions** :

1. Elle suppose que les histoires racontées par le sujet contiennent un **héros qui exprimerait les besoins du sujet**
2. des personnages autour de ce héros, en interaction avec lui et qui représenteraient les **forces du milieu familiales et sociales** dont le sujet ressentirait la pression
3. le heurt entre les deux entraînerait **un conflit inconscient** et le TAT permettrait d'en étudier sa nature et son modèle de résolution.

16 - la liste des besoins

Murray en étudiant les comportements du héros et des personnages de l'entourage, en induit les besoins qui en seraient à l'origine.

Elle est supposée exhaustive, susceptible de rendre compte de **tous les comportements humains**, depuis le plus petit acte (motone) ou la plus petite séquence verbale (verbale), jusqu'aux comportements les plus élaborés.

17 - Les critiques

dans l'optique de la première topique :

Certains américains (comme BELLAK) soulignent que l'interprétation du contenu d'une histoire doit se faire comme on fait pour interpréter un rêve, c'est à dire qu'on doit d'abord **découvrir le contenu latent derrière le contenu manifeste** ; et on doit tenir compte de **l'analyse des défenses** (déplacement-condensation)

Il n'y a aucun parallélisme entre contenu manifeste/contenu conscient ; pas plus qu'entre contenu latent/contenu inconscient.

Dans l'optique de la deuxième topique : l'école américaine :

Avec RAPAPORT, SHAFFER, HENRY.

Ce n'est pas les conflits du sujet avec son entourage qui sont importants, mais plutôt la **façon dont le sujet s'est structuré avec ce conflit initial**. = ce qui est important c'est d'apprécier **la force relative des instances** (Ca/Moi/Surmoi), et surtout la **force du Moi**. (L'étude de la nature du conflit reste intéressante, mais secondaire).

La force du Moi s'apprécie par **l'analyse formelle**, celle de la qualité de l'histoire elle-même (vivante?, intéressante?, compréhensible?...), et **l'analyse du langage** = il y a un reflet immédiat de la force de chaque instance dans la façon de parler.

Dans l'optique de la deuxième topique : l'école française :

SCHENTOUB.

Elle reprend les critiques de l'école américaine en pensant que l'analyse du contenu d'une histoire est peu importante. La découverte des conflits du sujet n'est pas son objectif principal, ce qui est important est de voir **comment le sujet gère les conflits** (les conflits de base sont les mêmes pour tout le monde : oedipiens...). Elle veut donc apprécier la **qualité des défenses du Moi** et le **type de défenses mises en jeu** de façon préférentielle par le sujet.

Elle a dressé au cours de plusieurs années un tableau des différents types de défenses possibles (cf manuel du TAT) et détermine par là la structure de personnalité d'un sujet.

18 - Le Moi

Il est dominé par le **principe de réalité** (renoncer au plaisir immédiat pour éviter un déplaisir ultérieur), il **obéit aux processus secondaires** (caractéristique du fonctionnement

des structures conscientes). C'est une pensée relationnelle, logique, verbale, sociale (la cohérence remplace l'incohérence).

instance qui est l'agent des défenses, que celles ci soient conscientes ou inconscientes.

Dans le TAT, il va se traduire par :

- une histoire en rapport avec la réalité de l'image et de la situation
- une histoire claire, compréhensible
- un langage correct

19 - Le ça

C'est le **réservoir des pulsions**. Il obéit au **principe de plaisir** (tendance à la décharge pure, immédiate des pulsions. Il **est régit par les processus primaires**, caractéristiques du mode de fonctionnement de l'inconscient : méconnaissance de la réalité, tendance à la décharge pure de la pulsion, absence de relation logique, méconnaissance du temps.

Dans le TAT, un **ça envahissant** va se traduire par

- une histoire peu en rapport avec la réalité de l'image ou la réalité de la situation de test,
- une histoire difficilement compréhensible, parce que sans lien logique, avec un langage incorrect, avec des fautes de temps, de syntaxe, des mots mal utilisés, des néologismes

= **un langage déstructuré montre la primauté des processus primaires.**

20 - Le surmoi

c'est l'**instance morale** qui se forme par l'intériorisation des interdits parentaux et qui donne l'ordre au Moi de lutter contre le ça.

Un Moi structuré va se traduire par une **adaptation correcte à la réalité** et par une **histoire claire**.

La force du Moi va s'apprécier plus finement en fonction du **coté plus ou moins vivant de l'histoire**, car un Moi fait sera moins effrayé par les pulsions du ça, il aura donc tendance à moins se défendre par des défenses étouffantes et l'histoire laissera donc passer des **fantasmes plus expressifs**.

21 - conclusion

Le TAT ne donne pas seulement un récit à analyser, il est en soi une **conduite significative** qui permet d'évaluer la réélaboration des processus primaires par les processus secondaires ; "il est une conduite significative de la **manière dont le Moi est capable de résoudre les tensions intérieures** réactivées dans ces circonstances, et réaliser la tâche proposée". Schentoub assimile l'histoire à une "**fantaisie consciente**" (qui correspond au contenu manifeste) pour la différencier du rêve. **Cette fantaisie consciente traduit la manière dont les représentations et les affects inconscients ont été métabolisés par le Moi.**

Une histoire réussie est un mélange de raison et de déraison, de laisser-aller et de contrôle. Il s'agit d'éviter deux écueils : d'abord **éviter l'envahissement des fantasmes** qui sont une défense contre la réalité ; et ensuite **éviter la défense excessive par la réalité**, la raison contre la fantaisie.

22 - méthode d'interprétation d'un protocole

1 - analyse de la **qualité des défenses et leur type** par l'analyse formelle (méthode de Schentoub).

2 - Découvrir les **motivations** qui expliquent les comportements ou les sentiments du héros central de l'histoire et des personnages de l'entourage (cf poly, méthode de Murray).

3 - Analyser la **conduite** du héros central de l'histoire (poly).

4 - Analyser comment est l'**issue** pour le héros de l'histoire.

5 - Faire une interprétation psychanalytique du **conflit inconscient du sujet et de sa façon de le gérer ;**

en particulier :

* quelle est sa position par rapport à l'oedipe (non atteint/ atteint mais vécu avec angoisse et non dépassé/ plus ou moins dépassé...)

* déterminer quelle est l'origine du conflit.

23 - idéal du Moi

est contenu par le Surmoi

= image des modèles auxquels le sujet aspire à se conformer pour mériter sa propre estime. L'idéal du Moi, "socialisé", s'est forgé par identification aux parents, à leur substitut et aux idéaux collectifs. Il peut être projeté sur autrui (cf amour).

24 - Moi-idéal

Cf D. LAGACHE = instance archaïque régie par le seul principe de plaisir ; il vise à retrouver la toute puissance imaginaire du petit enfant

PRESENTATION DES PLANCHES - CONTENUS LATENTS -

Pour chaque planche, on va déterminer :

- 1)- quelle est la réalité de la planche ?
- 2)- quel est le thème banal, le plus fréquent ?
- 3)- quelle est la signification latente de cette planche ? Quelle situation, problème, vécu, est elle supposée mettre en évidence ?

PLANCHE I

- 1)- un enfant devant un violon.
- 2)- le thème banal doit mettre en évidence un enfant confronté à la difficulté de jouer du violon.
- 3)- le contenu latent met en jeu le rapport du sujet à la castration via son rapport à l'image féminine (pas maternelle). Le violon représente l'image du père (phallus et femme).

Violon = objet qui vibre sous l'action de l'archet, objet sexuel.

Image féminine ; différence des sexes ; être conscient de la castration ?

L'accent porte sur l'immaturation fonctionnelle (de l'enfant) face à un objet adulte. Le conflit peut porter sur la difficulté voire l'impossibilité à utiliser cet objet dans l'immédiat avec deux extrêmes : position dépressive (incapacité, impuissance) et position mégalomane (toute puissance). Problématique d'impuissance actuelle associée à l'angoisse de castration. La problématique d'impuissance est structurante lorsque l'immaturation fonctionnelle est reconnue et qu'il y a possibilité de s'en dégager dans un projet identificatoire. La reconnaissance et l'élaboration de la problématique de castration supposent une différenciation entre le sujet et l'objet, qu'ils soient perçus dans leur intégrité, entiers (ce qui suggère que les processus identitaires sont stables). Renvoie à la question de l'identité et de la relation d'objet.

Cette blessure narcissique et la solitude peuvent déterminer une angoisse de perte.

PLANCHE II

- 1)- trois personnages dans un paysage champêtre.
- 2)- Le contenu banal doit mettre en relation trois personnages, ainsi que la différence des sexes ; et à la rigueur la différence de génération.
- 3)- Le contenu latent met en jeu le vécu du sujet par rapport à la situation triangulaire.

Renvoie au triangle oedipien mais sans notion d'immaturation fonctionnelle. Il y a une différence des sexes et on s'attend à une différenciation des générations. Conflit oedipien qui se noue entre le défi et la défense : mouvement de libido, amour pour l'homme et agressivité, mouvement agressif, rivalité pour la femme. On s'attend à une reconnaissance de l'interdit, un renoncement à l'amour, nostalgie. Problématique de l'identité.

Peut porter sur la position du jeune adulte dans le couple.

“Collage” au couple, impossible séparation avec les objets originaires.

PLANCHE III

1)- un personnage dans une posture un peu affalée

2)- Le contenu banal met en jeu une histoire triste suite à une perte d'objet (situation d'abandon, deuil...).

3)- Le contenu latent permet de voir si la position dépressive est atteinte, et comment elle est assumée. La dépression résulte des réactions face à la perte d'objet, mais aussi à la plus ou moins bonne intégration de l'agressivité.

Renvoie à la position dépressive avec une traduction corporelle.

Dépressif : sentiment de culpabilité oedipien dans sa valence dépressive. Ambivalence, sentiment de culpabilité. Mise à l'épreuve des capacités de travail de deuil. On s'attend à ce que les affects dépressifs soient reconnus et verbalisés, et associés à une représentation de perte d'objet (le sujet a-t-il cette capacité de liaison ?), avec une possibilité de dégageant : élaboration possible du travail de renoncement, déplacement de l'investissement.

Narcissisme : Honte, infériorité, blessure narcissique.

Attention au fonctionnement archaïque : défaillance de la représentation de l'image de soi.

PLANCHE IV

1)- Un homme et une femme, avec en arrière plan, l'image d'une autre femme (éventuellement).

2)- Le contenu banal met en jeu un conflit dans le couple, entre le besoin d'autonomie de l'homme, et le besoin de possession de la femme. Ou bien des thèmes de rivalité évoqués soit par la femme à l'arrière plan, soit rivalité entre hommes, avec l'homme qui veut se bagarrer avec un autre homme.

3)- Le contenu latent réactive les conflits oedipiens avec les conflits de rivalité, mais surtout la planche permet de voir comment est gérée l'ambivalence dans le couple.

Renvoie à une relation de couple manifestement conflictuelle avec deux pôles agressivité/tendresse ou haine/amour. Renvoie à la reconnaissance du lien libidinal et à l'intégration de l'ambivalence pulsionnelle dans la relation de couple.

Contexte oedipien : un tiers détermine le départ de l'homme (une femme, la guerre...)

Sollicitations de l'angoisse de séparation et d'abandon.

PLANCHE V

1)- Une dame sur le seuil d'une porte.

2)- le contenu banal et en jeu une mère qui entre dans une pièce, soit pour surveiller quelqu'un (ou surprendre une scène transgressive), soit pour vaquer à ses activités de mère de famille.

3)- Le contenu latent permet de voir comment est vécue l'image maternelle (est-ce qu'elle est intrusive ...?), et les thèmes de transgression sont à relier avec la façon dont est vécu l'interdit de l'inceste et mettent en jeu tous les fantasmes par rapport à la scène primitive.

Renvoie à la relation à la mère, à une image féminine (maternelle) qui pénètre et regarde.

Oedipe : culpabilité liée à la curiosité et aux fantasmes sexuels, la mère est vécue comme une instance surmoïque (notion de culpabilité) ou persécutrice.

Ambivalence associée à l'angoisse de perdre l'amour de l'objet.

PLANCHE VI

2)- G/F = l'histoire doit mettre en jeu une relation de séduction entre un homme et une femme. Face à cela, la femme peut avoir différentes réactions. La différence de générations n'est pas forcément vue à cette planche.

B/M = doit mettre en jeu deux générations différentes, et le lien de filiation doit être reconnu, et il doit y avoir la référence évoquée au père (mort en général).

3)- Le contenu latent met en évidence le lien du sujet avec le parent oedipien incestueux.

6 GF → Renvoie à une relation hétérosexuelle dans un contexte de désir libidinal et de défense

contre le désir (opposition conflictuelle entre désir et défense). On s'attend à ce que le désir soit objectivé par le mouvement de l'un vers l'autre, et la défense par la séparation des plans. Séduction de type hystérique, innocence de la jeune fille.

6 BM → Renvoie à la relation mère/fils dans un contexte de malaise.

Le conflit peut se nouer autour de l'interdit du rapprochement oedipien : angoisse de perte de l'amour en conflit avec l'éloignement imposé par le renoncement oedipien.

Fantasme parricide (thème de deuil), la thématique de deuil doit servir de prétexte au rapprochement mère/fils. Conflit avec la reconnaissance de l'interdit de l'inceste (départ du fils).

PLANCHE VII

2)- G/F = le contenu banal met en relation deux personnages féminins de relation différente, si possible repérée comme mère et fille. La fille tient quelque chose dans ses bras, souvent perçu comme un bébé (autre enfant ou poupée).

3)- Le contenu latent met en jeu le vécu de la fille par rapport à la rivalité avec la mère, par rapport à la curiosité sexuelle, et les possibilités d'identification de la fille au rôle féminin en rêvant elle aussi d'avoir un enfant. Plus éventuellement un thème de rivalité entre l'enfant et le bébé (jalousie).

2)- B/M = relation entre un père et un fils, ou au moins entre deux hommes de générations différentes.

relation au parent oedipien rival.

7 GF → Relation mère/fille dans un contexte de réticence de la fille. Le conflit se noue autour du

mouvement d'identification de la fille à la mère qui autorise ou non l'accession à une place de femme ou de mère. Identification motivée par la mère : initiation. Immaturité fonctionnelle de la fille. Ambivalence mère/fille, rivalité/identification, proximité/rejet, désir/défense. Question de la qualité des liens mère/enfant.

7 BM → Rapprochement père/fils dans un contexte de réticence du fils sur les idées. Le conflit peut

se nouer autour du rapprochement entre ces deux personnages avec deux pôles : ambivalence tendresse/opposition, rivalité/lien homosexuel au sein de l'oedipe négatif. On s'attend à une possibilité d'expression de l'agressivité, de conflictualisation de la relation. Y a-t-il une possibilité d'étayage ? Fantasme d'une séparation ou d'un éloignement.

PLANCHE VIII

2)- G/F = une femme rêveuse

B/M = scène d'opération

3)- G/F = idéal du moi

B/M = met en jeu la plus ou moins bonne intégration de l'agressivité et de l'angoisse de castration.

N.B : (pathologie) quand le contenu de l'histoire est particulièrement sadique, voire dégoûtant = pulsions pré-génitales, angoisse de désintégration (morcellement).

8 BM → Renvoie à une scène d'agressivité ouverte confrontant des hommes adultes et un

adolescent dans un contexte de positions contrastées actif/passif. Le conflit peut se nouer autour de la scène d'agressivité ouverte, pulsions agressives à valence destructrice, fantasmes d'attaque mortifère (désirs parricides) et angoisse de perte concomitante, ambivalence, culpabilité. Renvoie à la possibilité de négocier l'agressivité face au père, rivalité contre le père, agressivité vis-à-vis de l'image paternelle. Désir de prendre la place du père et désir de réparation (père blessé mais pas mort).

Il renvoie au problème de l'agression corporelle qui peut être vécue au niveau de la castration ou au niveau de la destruction. Angoisse de castration.

PLANCHE IX

2)- le contenu banal met en évidence une relation de complicité ou de rivalité entre deux personnages de même sexe et même âge.

3)- Le contenu latent met en évidence la relation du sujet avec les égaux, la fratrie.

9 GF → Renvoie à une situation de rivalité féminine dans un contexte dramatisé. Le conflit peut se

nouer autour de la rivalité féminine accentuée par la ressemblance entre les deux et le fait que l'une épie l'autre, il peut se nouer autour d'un tiers : l'homme aimé. Ambivalence mère/enfant, rivalité mère/fille. Renvoie à l'identité (ressemblance ?).

PLANCHE X

1)- deux têtes

2)- Le contenu banal met en évidence une histoire de tendresse dans un couple hétéro.

3)- Le contenu latent met en jeu la capacité du sujet à voir ou non la différence des sexes, et donc à assumer la castration, plus la capacité à intégrer tendresse et sexualité.

N. B (pathologie) : dans le cas où le sujet n'arrive pas à gérer son angoisse de castration, il la court-circuite par un fonctionnement narcissique, ce qui se traduit ici par la perception de deux personnages semblables, c'est à dire par une relation spéculative (en miroir).

Dans le cas où l'interdit de l'inceste n'est pas structural, il peut y avoir un thème incestueux parent / enfant.

Renvoie à l'expression libidinale (des désirs) dans le couple. Couple homosexuel ou hétérosexuel (image floue).

Référence incestueuse. Notion de "retrouvailles" : menace de séparation.

Présence de zones d'ombre : notion d'identité ? L'image de son corps, de soi doit être stable.

PLANCHE XI

1)- paysage morcelé, un peu flou.

2)- les thèmes fréquents sont des thèmes qui mettent en jeu un paysage peu rassurant, une nature dangereuse. Il s'agit d'arriver à restructurer le paysage pour arriver quand même à inventer une histoire.

3)- Renvoie à l'image maternelle archaïque, aux matériaux psychiques pré-génitaux, à la capacité du sujet à :

- surmonter l'angoisse devant l'absence d'objet
- surmonter les angoisses pré-génitales

N. B (pathologie) : planche utile pour mettre à jour les éventuelles angoisses de morcellement des psychotiques (angoisse de morcellement très archaïque : l'enfant frustré ressent de l'agression, met en pièce le mauvais sein ; par incorporation, il suscite en lui des angoisses de morcellement).

Réactivation d'une problématique prégénitale référée à une imago maternelle, archaïque. On s'attend à la reconnaissance du côté angoissant et à une plongée régressive importante (ou non?). Cependant on s'attend à ce que les éléments les plus structurés (pont...) permettent la remontée vers un niveau moins archaïque.

PLANCHE XII

+ B/G

1)- un paysage sans personnage

2)- aventures entre une bande d'enfant

3)- comme il n'y a pas de personnages, renvoie à la capacité du sujet à surmonter l'angoisse devant l'absence d'objet ; et à surmonter la dépression.

Perception apaisante, relation déconflictualisée, tendre.

Dimension dépressive et/ou narcissique, solitude, problématique de perte, d'abandon et/ou d'incapacité à introduire une dimension objectale (à évoquer une relation à l'autre).

+ F/ M

1)- un personnage et un autre du même sexe, à priori de générations différentes.

3)- Mettent en jeu la relation du sujet avec le parent de même sexe, ou l'image de soi-même.

PLANCHE XIII

+ M/ F

1)- homme debout devant femme couchée

2)- viol ou meurtre

3)- renseigne sur la possibilité du sujet à intégrer agressivité et libido, c'est à dire intégrer les pulsions partielles.

Renvoie à l'expression de l'agressivité et de la sexualité dans le couple. Y'a-t-il ambivalence ou possibilité de liaison entre ces pulsions ?

Situation triangulaire dramatisée, fantasmatique incestueuse et meurtrière.

Question de la perte violente et de la destruction (massive).

+ B

1)- enfant sur le seuil d'une maison, d'une cabane

2)- solitude, précarité de l'habitation

3)- renvoie à la capacité à gérer la solitude, c'est à dire à surmonter les angoisses d'abandon (pré-génitales) ; et elle renvoie aussi à la relation à l'image de la mère contenante (maison représente la mère contenante).

Renvoie à la capacité à être seul dans un environnement précaire. Capacité à faire appel à ses objets internes, à fantasmer l'objet absent. Le bon objet est-il intériorisé et suffisamment stable pour que le mauvais objet n'attaque pas ? On s'attend à ce que les affects dépressifs soient reconnus, ils sont gérables s'il y a possibilité de s'appuyer sur

quelque chose. Accent porté sur l'immaturation fonctionnelle et la précarité du refuge maternel. Renvoie aux images parentales. Qualité de l'étayage maternel et ses effets sur l'enfant.

Sentiment de solitude, délaissé par le couple parental.

Dépression ? Représentation de perte.

PLANCHE XIV

- 1)- personne dans l'embrasement d'une fenêtre ; peut entrer ou sortir
- 2)- évasion ou cambriolage, amour interdit.
- 3)- renvoie à la transgression de l'interdit (inceste).

PLANCHE XV

- 1)- un homme dans un cimetière
- 2)- tristesse, solitude, culpabilité

3)- permet de mettre en évidence la façon dont est géré l'angoisse de mort, et permet aussi de voir envers qui est dirigé l'agressivité latente du sujet (qui met-il dans la tombe ?)

Si vrai deuil : comment est géré cette perte ? (dépression est différente de l'angoisse et de la tristesse). Il y a toujours de l'agressivité envers quelqu'un qui meurt ; nous plante là et nous abandonne. Il y a toujours une ambivalence

PLANCHE XVII

PLANCHE XVIII

(G/F et B/M)

- 1)- une personne avec une autre qui met les mains sur elle.
- 2)- soutien ou agression entre deux personnes à priori du même sexe.
- 3)- renvoie aux peurs face à l'agressivité projetée sur l'autre.

N. B patho : surtout XVIII B/M intéressante pour mettre en évidence les tendances paranoïaques (ont peur de l'agression par derrière).

PLANCHE XIX

- 1)- un paysage mal structuré dans la mer ou sous la neige. Sans personnages.
- 2)- voit en contraste un intérieur (maison, bateau...), et un milieu extérieur hostile (tempête, neige froide...).

3)- comme la planche XI, elle renvoie aux relations prégénitales avec l'image maternelle archaïque. Mais, elle met plus précisément en jeu la plus ou moins bonne capacité de sujet à repérer les limites entre intérieur qui doit être bon, et extérieur plus dangereux.

Et capacité du sujet à supporter l'absence de l'autre. Met particulièrement en jeu les angoisses d'abandon avec le thème du froid, celles corrélées à une fragilité narcissique à cause des contours relativement flous entre intérieur et extérieur, angoisse devant les limites entre lui et l'autre.

Image surréaliste. Réactivation d'une problématique prégénitale/archaïque dépressive et/ou persécutive, angoisse avec évocation d'un contenant et d'un environnement permettant la projection du bon et du mauvais. On s'attend à une bonne délimitation dedans/dehors. Pousse à la régression et l'évocation de fantasmes phobogènes.

PLANCHE XX

- 1)- une personne seule dans la nuit.
- 2)- policier, sentinelle, rendez-vous sentimental.
- 3)- capacité à surmonter la solitude, la dépression.

PLANCHE XVI

planche blanche, la plus projective.

3)- Il s'agit de réussir à inventer des personnages malgré le vide total : être capable de surmonter l'angoisse devant l'absence d'objet. Cette planche éveille particulièrement les angoisses profondes et est difficile à supporter pour les sujets qui ont une fragilité narcissique et qui sont angoissés par le vide.

Renvoie à la manière dont le sujet structure ses objets privilégiés et aux relations qu'il établit avec eux. Cf. mécanismes de défenses, impacts transférentiels (dépressif : rien).

CONCLUSION : quelles planches donner ?

- 1)- au moins 10 planches, dans l'ordre des numéros, adaptées au sujet.
- 2)- toujours la planche XVI en dernier.
- 3)- donner toutes les planches de I à VII comprise.

+ I : tout

+ II : relation triangulaire

+ III : position dépressive est-elle assumée ?

+ V : image maternelle

+ VI et VII : relation oedipienne

4)- en plus, pour les hommes, VIII B/M : angoisse de castration.

5)- X ; XI (angoisses archaïques) + XIX si vraiment problème ; XIII B (Schentoub la donne à tous les sujets.

6)- XIII M/F pour les adultes, mais moins obligatoire.

7)- plus d'autres planches suivant la pathologie supposée. (XVIII B/M pour la paranoïa...).

TABLEAU D'INTERPRETATION

1)- RESUME

2)- ANALYSE FORMELLE

- a)- réalité respectée ?
- b)- histoire proche du thème banal ?
- c)- liste des défenses
- d)- liste de l'émergence des processus primaires

3)- VARIABLES DU HEROS

- a)- **liste des besoins** (puis souligner le besoin fondamental, c'est à dire celui qui est à la base des autres besoins secondaires ou instrumentaux).
- b)- **sentiments**
- c)- **fixations zonales de la libido** (orale, anale, phallique, oedipienne)

4)- VARIABLES DES PERSONNAGES DE L'ENTOURAGE

- a)- **liste des besoins** (mais il est inutile de chercher le besoin fondamental pour chacun).
- b)- **sentiments**
- c)- **fixations zonales**

5)- LA CONDUITE DU HEROS

- a)- le niveau évolutif
- b)- le niveau de performance
- c)- le style

6)- L'ISSUE

7)- INTERPRETATION PSYCHANALYTIQUE

- a)- **mettre en relation la qualité de l'histoire (des défenses) avec le contenu symbolique latent de la planche.** Ceci permet de voir si le problème suggéré par la planche est bien dépassé, si l'angoisse est bien surmontée (= Schentoub).
- b)- **déduire des variables du héros et de ses relations avec l'entourage la cause éventuelle du problème.**
- c)- **tenter de définir la position du sujet par rapport à l'Oedipe.**

LES DIFFERENTS TYPES DE DEFENSES

1)- les défenses névrotiques

+ contrôle

des manifestations affectives grâce à des défenses intellectuelles : couper tous les liens entre affect et représentation.

= *hésitation, remachage...*

+ labilité

Expression massive des émotions apparentes

= *dramatisation*

+ Evitement

2)- les défenses psychotiques

+ déni de la réalité

de la castration qui sépare sujet et objet

+ clivage de l'objet

partiel

+ projection massive

au détriment de la perception de la réalité

3)- les défenses qui traduisent une difficulté à élaborer les conflits internes, et donc une difficulté du sujet.

+ défense narcissique

Apparence de relation à un autre, mais qui n'est en fait qu'une image de soi = relation spéculaire qui est le mode de fonctionnement des psychoses et des états limites.

+ défense par le refuge dans le factuel

On insiste sur le faire, et non sur l'expression du ressenti. (Cf maladies psychosomatiques, car à rapprocher de la pensée opératoire décrite par Marty et l'Ecole de Paris).

+ défense maniaque

T.A.T - INTERPRETATION

Compte rendu :

1) analyse formelle :

= mécanismes de défense et registre de ces défenses
(montrer sa capacité ou non d'une adaptation souple et fluide (défenses variées ?)

2)- les différents thèmes principaux

= les articuler / les interpréter

3)- positionnement par rapport aux images parentales positionnement par rapport à l'oedipe

4)- Conclusion

- résumer ce qui semble significatif
- position par rapport à l'oedipe
- problématique principale
- qualité et type des identifications.

remarques :

- refus de répondre à certaines planches = angoisse et difficultés suscitées par sollicitations latentes de ces planches (regarder la thématique sous-jacente de toutes les planches refusées). Cf. mécanisme de défense du registre de l'inhibition = évitement

- ambivalence (recherche de pouvoir et dévalorisation)

- planche 1 = violon absent : sentiment d'incompétence, déni, incapacité à se confronter à la situation réelle.

- thème d'oralité massive : dans tout échange affectif, mode principal d'adaptation du sujet, dimension régressive, défensive, conjuratoire. Compense une carence, un manque. Mode de recours automatique.

thématiques sous-jacente des planches :

- **planche 1** =
- **planche 2** =
- **planche 3** = position dépressive (difficultés à l'élaborer ?)
- **planche 4** =
- **planche 5** = image féminine et intrusion
- **planche 6** =
- **planche 7** = relation oedipienne au parent rivale (difficultés par rapport à l'image maternelle ou paternelle ?)
cf. planche 5
- **planche 8** = intégration des pulsions agressives
- **planche 9** = rivalité féminine
- **planche 10** =
- **planche 11** =
- **planche 12** = solitude et position dépressive
- **planche 16** = sujets inhibés ont du mal à structurer un récit / ou récit projectif qui exprime la problématique du sujet

Mécanismes de défense, registres :

- inhibition
- contrôle / rigidité

Thèmes abordés :

- couple, fécondité, procréation

- thèmes d'oralité = indiquent une revendication affective, peuvent être compensatoires à l'angoisse d'abandon.
 - accomplissement de soi
 - position dépressive (cF. planche 3 et 12) ; angoisse de perte et d'abandon. Quels sont les mécanismes de défense associés (déli, annulation...). les mécanismes sont-ils assez constructifs et solides pour surmonter la position dépressive ? Y a t'il un travail de deuil ?
-

Les images parentales :

- rivalité
- dévalorisation
- image autoritaire et dominatrice
- image défectueuse, malade, invalide, disqualifiée

image de la fratrie :

-

image maternelle :

- mère perçue comme femme plus que comme mère

image paternelle :

- différence de générations ? relation de filiation ? d'amitié ? Relation d'autorité ?
 - agressivité ou séduction exprimés ?
-

Position par rapport à l'oedipe :

- image maternelle / paternelle érotisée = dans l'oedipe
+ difficultés d'identification à l'image masculine / féminine
(n'arrive pas à refuser la séduction, l'érotisation pour s'identifier)

PROTOCOLE DE THIERRY

Planche 1 :

Résumé : un garçon construit un violon, mais il lui manque un morceau. Grâce à l'aide de son père, ou de sa mère, il va savoir en faire.

Analyse formelle :

- réalité de l'image respectée
- thème banal + E6
- CN9
- CP5
- CM1
- E17
- CP5
- CN10 + B2 / 7
- E13
- CN9

Interprétation :

Mauvaise qualité de l'histoire met en jeu une angoisse mal maîtrisée face à la castration. L'angoisse de castration est ici proche de l'angoisse de morcellement (la difficulté est matérialisée). Dans la psychose, si il y a castration, elle est vécue comme quelque chose de réel, au niveau du corps.

Ou la castration suscite une angoisse très mal gérée, ou il s'en défend en la niant, il y a alors persistance d'un moi-idéal, refuge dans la toute puissance. Il est quand même capable de surmonter un peu cette angoisse grâce à une relation d'étayage

Peut-être qu'il y a une agressivité mal intégrée contre la figure maternelle archaïque.

Héros :

- B. d'accomplissement / sentiment d'infériorité
- B de secours / B. de construire / Moi Idéal
- B. D'agressivité / angoisse de castration / sentiment de manque

Entourage : = les rôles sont interchangeables ; rôles sexuels mal définis

- B. de protection

Conduite

- apprentissage
 - consummative
 - initiative
- = envie de réussir + capable d'initiative

Planche 2

Résumé : hommes labourent et les femmes regardent les champs

Analyse formelle :

- réalité respectée
- A2 / 1
- CP4
- CP5
- CP2
- A2 / 15

Interprétation :

Différenciation des sexes : hommes actifs et femmes passives : critères du stade sadique anal

Murray

- Hommes = B. d'activité
- Femmes = B. de passivité
- pas de conduite
- pas d'issue
= Angoisse massive devant la triangulation.

Planche 3 BM :

Résumé : Un enfant pleure parce qu'il est perdu, parce qu'il a perdu ses parents.

Analyse formelle :

- réalité respectée
 - A1 / 1
 - B2 / 4
 - A2 / 6
 - B1 / 2
 - CN1
 - B2 / 7
 - CM1
- = Cf. dépendance à l'objet : pré-génital avec stade oedipien non atteint
Angoisse d'abandon = narcissique

Héros : garçon

- V. Dépression
- angoisse de perte (castration) corrélée à l'angoisse d'abandon
- B. de secours

Parents :

- B. de réjection
- B. de protection (nouveaux parents)

Conduite :

- *apprentissage*
- *agitation affective*
- *inertie*

issue :

= *positive magique*

Interprétation :

- *Recherche d'étayage*
- *Confusion entre perdre un objet et être perdu soi-même = problématique narcissique*

Planche 4 :

Résumé : *Une femme amoureuse d'un homme marié qui la rejette. Elle finira par être aimé par un autre.*

Analyse formelle :

- A1 / 1
- B2 / 3
- B2 / 9
- CP1
- B1 / 2
- B2 / 7

Héros :

- *femme* : B. d'affiliation / Sent. de réjection et d'abandon / B. de secours
- *homme* : B. de rejection / B. d'affiliation

Conduite :

- si femme héros : *apprentissage / suspensive / inertie / issue positive magique*
- si homme héros : *apprentissage / incoordination*

Interprétation :

Où se projette Thierry ?

- Homme = *rejet*
- femme = *angoisse d'abandon*
- ni l'un ni l'autre, il dit ce qu'il ressent face à ses parents.

Planche 6 BM :

Résumé : *Un homme a perdu sa femme car il refusait de renvoyer la bonne qu'il perd aussi.*

Analyse formelle :

- le thème banal n'est pas perçu : *pas de lien de filiation, ni même de différence de génération.*
- Le rapproché avec sa mère l'angoisse : *la relation semble incestueuse. L'interdit n'est pas sécurisant. La fonction paternelle est donc défaillante. La mère est perçu beaucoup plus comme femme que comme mère (Différent d'un désir incestueux oedipien).*

- B1 / 2
- CM2 (*dépréciation de l'image maternelle : la bonne*)
- CN1
- E11
- B2/3
- E11

= *conflit entre la femme et la bonne qui sont des images clivées de la mère. L'image maternelle est clivée entre la femme (relation incestueuse) et la bonne (image dévalorisée)*
= *fixation sadique-anale*

héros : homme

- *sentiment de perte*
- *besoin de rétention*
- *besoin de domination (refus de soumission à sa femme)*
= *problématique sadique-anale*
- *sentiment d'abandon*

Conduite

- *apprentissage*
- *préparatoire*
- *initiative / inertie*

entourage : femme (idem pour bonne)

- *besoin de réjection*
- *besoin d'autonomie*

issue : -

Planche 7 :

résumé : *complicité entre un père et un fils. le fils aide le père.*

Analyse formelle :

- *A1/1 : lien de filiation parfaitement en place.*
- *B2/3*
- *B1 / 4*
- *CP1*
- *E11*
- *CM1*

Héros : fils

- *B. d'affiliation du père*
- *B. de réjection des autres*
= *complicité homosexuelle*
- *B. d'acquisition (argent = fixation anale)*
- *B. de protéger le père*

Conduite :

- *apprentissage*
- *consommative*
- *initiative*

= *Lien affectif positif avec le père ; mais est-ce une projection spéculaire indicative ou optative ? Lien au prix d'une exclusion de la mère, ce qui ne va pas dans le sens d'un oedipe normal : cf. Oedipe inversé*

et au prix d'une inversion des rôles : c'est le fils qui protège le père

La rivalité du stade oedipien ne peut pas se vivre : pas d'oedipe structurant.

Planche 8 BM :

résumé : un garçon rêve d'être un grand médecin et se voit en train d'opérer un homme.

Analyse formelle :

- A1 / 1
- A1 / 2
- A2 / 8
- A2 / 12
- CN8
- CN10

Héros : le garçon

- *B. d'accomplissement = idéal du Moi*
- *B. d'aider ?*

Conduite :

- *apprentissage*
- *fictive*
- *préparatoire*

Planche 10 :

Il ne voit pas un couple, mais deux personnages du même sexe. = en miroir (cf. défenses narcissiques). Défense contre angoisse de castration : admettre la séparation, c'est à dire la castration initiale, pour admettre que l'autre est l'autre.

Les deux hommes ont une attitude complice ; ils ne respectent pas la loi. =image paternelle qui n'induit pas le respect de la loi

voler = prendre de force ce que l'autre ne veut pas donner : cf. revendication agressive.

= Père et fils sont complices dans une revendication commune par rapport à l'image maternelle ; ils sont à la même place ; le père n'est pas mari de sa femme.

Existence d'un surmoi : névrotisation.

Planche 15 :

Agressivité latente envers le père + sentiment de culpabilité (névrotisation). L'agressivité est toujours une différenciation : "haine qui permet la constitution de l'objet"

Planche 16 :

*Chien = lui ? Tendances suicidaires impulsives
Nous : c'est qui ?*

CONCLUSION

1)- adaptation sociale et système défensif

A)- L'adaptation sociale est bonne, mais superficielle (beaucoup de comportements infantiles, pas de conduites adaptées pour obtenir le but désiré, peu de conduite témoignant d'une capacité à faire des efforts, issues - ou + magiques, pas de conduites consommatives, ni même préparatoires)

B)- Défenses névrotiques des trois registres, mais surtout **phobiques** (fuite devant les obstacles, inhibition dynamique, anonymat des personnages) et **contrôle** (avec surtout une inhibition affective massive) et **labile** (témoignent de son immaturité).

Défenses de la série narcissique qui signifient que la névrotisation est très fragile (relations spéculaires, parfois confusion entre sujet et objet, des limites peu claires entre extérieur et intérieur, angoisse d'abandon et un idéal du Moi un peu plaqué qui laisse apercevoir plutôt un Moi-idéal persistant)

Défenses maniaque avec un besoin d'étayage

Éléments plus franchement inquiétants avec peut-être des angoisses de morcellement (pl 1) mais heureusement il semble capable de les surmonter grâce à des mécanismes de défense de type névrotique.

2)- Recherche des causes

A)-

L'image de la mère est quasi-inexistante ; on peut même supposer que la relation à la mère archaïque a été mauvaise car les **angoisses de morcellement** latentes laissent supposer l'existence d'angoisses très précoces

Par ailleurs les **angoisses d'abandon** traduisent une insécurité face à cette mère.

La relation avec l'image maternelle semble être une **relation de force**. Il la voit comme une "bonne" avec laquelle il essaie d'avoir une relation possessive, une relation de force. **L'image maternelle est en tous cas dévalorisée.**

La mère est-elle une bonne partenaire oedipienne ? = NON

Il est mal situé en tant qu'enfant face à elle. d'une part la **différence de génération avec la mère n'est pas nette** (6), le **lien de filiation n'est pas évident** (pl2, 6...), et d'autre part sa **propre place à lui n'est pas clairement différenciée de celle du père**. cela signifie que **l'interdit de l'inceste n'est pas net et donc que la relation incestueuse avec la mère ne s'inscrit pas dans le cadre d'une relation triangulaire franche** (différence inceste, et attirance incestueuse dans le cadre de l'oedipe)

B)-

Séparateur ? A minima car Thierry semble bien séparé de sa mère.

Au stade oedipien, la castration est quand même un peu défailante car le **père n'est pas clairement vu en tant que rival** : le père ne semble pas en place de mari de sa femme, la **situation triangulaire est escamotée**.

Le père est vu plutôt comme un **complice** ayant les mêmes revendications que son fils vis à vis de l'image maternelle. Les **rôles père / fils sont même inversés**. Thierry cherche la considération de son père en lui apportant de l'aide sous forme d'argent (gratification anale) ce qui veut dire qu'il sent ce père fragile et qu'il ne peut pas donc le voir comme quelqu'un de sécurisant.

MAIS néanmoins, il semble y avoir une **agressivité latente possible** à son égard, mais très refoulée, très culpabilisée (pl 15) ce qui signifie quand même une **différenciation** avec lui et un **désir d'opposition** qui ont le signe d'une **ébauche de névrotisation, de triangulation**.

C)- Il semble y avoir une **angoisse de castration particulièrement difficile à assumer**, peut être susceptible d'entraîner des **angoisses de morcellement** et qui semble **antérieur au stade oedipien** (toute séparation semble terrible).

la **triangulation n'est pas nette** et la **situation oedipienne ne parait pas en place**, avec d'une part une **réjection de la figure féminine**, et d'autre part une **absence de rivalité avec le père** dont il a trop besoin d'être aimé et considéré par lui. cette situation évoquerait un **oedipe inversé avec une relation homosexuelle au père persistante**.

Derrière la fragilité de cette relation oedipienne, il y a une **fragilité narcissique**, avec impression de ne pas être aimé et qui ne lui permet pas de s'affirmer par peur d'être rejeté.

Conclusion :

La **névrotisation est fragile**, il s'agit plus d'une **personnalité narcissique**, avec, il y a des éléments pathologiques inquiétants qui sont :

- la **dépression** avec peut-être même des désirs suicidaires
- une **confusion entre lui et l'autre**
- une **inhibition affective massive**. seule l'expression de l'angoisse et de la culpabilité sont possibles.

Son **symptôme** (déguisement) peut s'expliquer par cette difficulté de séparation avec la mère et par sa difficulté à assumer une image virile qui est semblée t'il rejetée par la mère et dévalorisée aussi par le père (il aurait grand besoin d'être considéré par son père).